

Séminaire « Architecture et milieux naturels » Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / HiCSA

CYCLE#2 : octobre-décembre 2025

Séance 1 : Littoral — 7 octobre 2025 (18h-20h, Galerie Colbert, Salle INGRES)

Virginie PICON-LEFEBVRE, Professeure en Histoire et culture architecturales, ENSA Paris-Belleville, Membre du laboratoire IPRAUS

Quelles relations entre architecture et nature dans deux villes nouvelles pour les vacances sur le littoral du Languedoc ?

La mission Racine a projeté dans les années soixante des villes nouvelles pour les vacances le long du littoral du Languedoc avec des caractéristiques architecturales différentes. On s'intéressera aux rapports entre la nature et l'architecture établis par la maîtrise d'œuvre pour deux d'entre elles, Leucate-Barcarès et La Grande Motte, lors de leur conception mais également aujourd'hui à l'heure de leur rénovation.

Marc BEDARIDA, Maître de conférences honoraire en Histoire et cultures architecturales, ENSA Paris-La Villette, membre du laboratoire AHTTEP

Des fronts de mer aux complexes balnéaires, Fernand Pouillon et les rivages

Fernand Pouillon a eu l'occasion d'intervenir sur une grande variété de zones littorales qu'il s'agisse de bords de mer urbains ou d'implantations de complexes touristiques. Au sein de la Société pour l'Aménagement et l'Équipement du Tourisme en Algérie, l'architecte et Jacques Chevallier, l'ancien maire d'Alger, devaient concevoir une politique générale d'aménagement et non seulement se livrer à une aventure immobilière. Dans le cadre d'une telle mission, de quelles expériences s'inspirer ?

Alessandro BENETTI, Architecte et Docteur en Histoire de l'architecture, chercheur au Département d'Architecture et de Design du Politecnico di Torino

Les discours critiques français et italiens sur les transformations des côtes, années 1950-1980. Médias, acteurs, représentations.

Cette présentation constitue un extrait d'une étude plus vaste consacrée aux profondes transformations des littoraux français et italiens entre les années 1950 et 1980, ainsi qu'aux critiques, commentaires et controverses qu'elles ont suscités. L'analyse s'appuie sur un corpus de sources variées, en partie inédites pour l'histoire de la critique – revues d'architecture et d'urbanisme, hebdomadaires culturels, quotidiens, émissions télévisées et bulletins associatifs – afin d'identifier et de décrire les représentations des côtes élaborées à cette époque, lesquelles continuent largement d'alimenter les discours contemporains.

Discutant : **Franck DELORME**, Historien de l'architecture, directeur-adjoint du Centre d'archives d'architecture contemporaine, Cité de l'architecture et du patrimoine

Séance 2 : Montagne — 14 octobre 2025 (18h-20h, Galerie Colbert, Salle INGRES)

Caterina FRANCO, Architecte et Docteur en Architecture, Postdoctorante FNS à l'EPFL, membre du Lab-U (laboratoire d'urbanisme)

Architectes et urbanistes à la conquête des « sites vierges ». Une histoire environnementale des projets de stations intégrées dans les Alpes (1960-1970)

La présentation portera sur l'histoire des stations dites « intégrées », construites dans les Alpes françaises et suisses entre 1960 et 1975. Ces projets d'envergure, prévoyant d'implanter des milliers de lits touristiques sur des terrains d'alpage, offrent aux architectes et urbanistes l'occasion d'expérimenter des dispositifs urbanistiques et architecturaux qu'ils définissent comme innovants. Toutefois, la création de véritables villes en haute altitude n'est pas exempte d'une série de contraintes et de conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles telles que le sol, la forêt ou l'eau. Une approche par l'histoire environnementale permet d'aller au-delà de l'histoire des édifices pour reconstruire les processus des projets et les trajectoires des territoires.

Frédérique MOCQUET, Maîtresse de conférences en Ville et territoire à l'ENSA Paris-Est/Université Gustave-Eiffel, membre de l'unité de recherche OCS, membre associée du laboratoire LLSETI (Université Savoie Mont-Blanc)

La nature mise en œuvre : les imaginaires environnementaux des services des restaurateurs de la montagne (1860-1914)

À partir de 1882, les Services de Restauration des Terrains de Montagne (RTM) des Eaux et Forêts mettent en œuvre un projet national d'aménagement articulant gestion des risques et modernisation des territoires montagnards. Ce projet met en œuvre des représentations de la nature nourries d'un imaginaire scientifique, artistique et social qui configure l'agenda et les formes de cette *restauration*. Partant des archives photographiques des Services, la contribution analyse la constitution de cette nature, à la fois source, moyen, objet et argument du projet d'aménagement.

Pierre COFFY, Docteur en Histoire de l'architecture de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Università degli Studi di Milano, chargé d'étude pour la Commission du Vieux-Paris
Concours du Montcenis : quand l'architecture fait des Alpes un trophée napoléonien

En mai 1813, Napoléon décrète l'organisation d'un grand concours pour construire un monument au passage du col du Montcenis. Imaginé pour incarner la puissance napoléonienne dans les hauteurs alpines, celui-ci doit en particulier célébrer l'union des peuples italiens et français pour le succès de l'Empire. Plutôt qu'un obstacle, la montagne, magnifiée par l'architecture et son orientation symbolique, est alors appelée à être lue comme un pont, visuel et artistique, entre la France et l'Italie. Une telle entreprise suppose une réflexion quant à l'aménagement d'un milieu naturel difficile, voire hostile, réclamant des dispositions techniques spécifiques

Discutant : **Jean-François LYON-CAEN**, Architecte DPLG, Fondateur du Master recherche architecture-paysage-montagne à l'ENSA de Grenoble

Séance 3 : Villes-Paysages — 4 novembre 2025 (18h-20h, Galerie Colbert, Salle INGRES)

Catherine MAUMI, Professeure en Histoire et culture architecturales, ENSA Paris-La Villette, membre de l'équipe de recherche AHTTEP

Architecture et paysage ne font qu'un à Broadacre City

À Broadacre City, « le paysage devient architecture tout comme l'architecture devient une sorte de paysage » explique Wright, qui propose alors un nouveau paysage, qualifié de colloïdal par Jean Gottmann dans *Megalopolis* (1961), dans lequel toutes les activités (agricoles, industrielles, commerciales, résidentielles, etc.), et les infrastructures, seraient implantées en fonction des qualités du sol et des spécificités naturelles, l'architecte veillant à l'harmonie de l'ensemble. Ce projet est l'occasion pour lui de défendre une conception du paysage et de la nature qui caractérise l'ensemble de son œuvre et sur laquelle nous proposons de revenir.

Jean-Philippe GARRIC, Professeur d'histoire de l'architecture contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre du centre de recherche HiCSA

Rome photographique (1850-1900). Un modèle de ville-paysage ?

Dès les années 1850, la photographie remplace la gravure et l'emporte peu à peu sur le dessin, dans la production iconographique qui, depuis la Renaissance, accompagne le statut de modèle architectural et urbain de Rome. Les tirages de plus en plus nombreux, à mesure que le procédé se banalise, relaient de façon plus directe et plus précise la diversité du territoire bâti et son entrelacs d'artefacts et d'éléments naturels. Espaces publics ou suburbains, champs de ruines ou domaine fluvial, les images montrent la place de la végétation, de l'agriculture, de l'eau et des animaux. Elles documentent l'expérience de cette ville-paysage pour les visiteurs et les artistes qui y séjournaient et nous conduisent à réfléchir à leur importance dans la construction de l'imaginaire et de la culture des architectes et des urbanistes.

Margot LEROUX, Doctorante en Histoire de l'architecture à Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (ED 441)

Nature et architecture dans les mondes secondaires de fantasy médiévale : quel dialogue entre un milieu naturel et son architecture dans la Terre du milieu de Tolkien ?

L'émergence du médiévalisme dans l'Angleterre de la Révolution industrielle impacte la vision idéalisée du Moyen Âge qui est construite dans les récits de *fantasy*, notamment ceux de la *Terre du milieu* de J.R.R. Tolkien. La question de la nature et du paysage y est centrale. Nous pouvons en effet voir un lien entre topographie, ressources disponibles, civilisations et architecture. Il s'agit de comprendre en quoi un paysage imaginaire conditionne les formes architecturales qui s'y établissent, menant à l'élaboration d'un monde virtuel cohérent à la précision proche de la réalité.

Discutant : **Marc DESPORTES**, ingénieur des Ponts, École polytechnique

Séance 4 : Villes-parcs en milieux tropical et équatorial— 18 novembre 2025 (18h-20h, Galerie Colbert, Salle INGRES)

Barbara BOIFAVA, Professeure-adjointe à l'Université Cà Foscari de Venise, Département de Philosophie et Patrimoine Culturel

La cidade parque de Roberto Burler Marx : paradigme environnemental et pensée écologique

Conçus par Burler Marx à Rio de Janeiro, les espaces ouverts comme éléments unificateurs entre nature et architecture ont souvent été assimilés à des fragments de transposition d'une inspiration artistique. Leur valeur singulière dans la définition d'un véritable écosystème urbain, entendu comme infrastructure environnementale précieuse, est alors sous-estimée. La scène urbaine imaginée par Burler Marx met en évidence une raison écologique visant à la préservation, à la régénération et à la réhabilitation du milieu forestier. On y retrouve les pratiques, les souhaits et les valeurs d'une expérience paysagère tropicale qui, déclinée à différentes échelles, est rendue tangible par des registres formels modernes ainsi que des réalités naturelles spécifiques.

Cédric FÉRIEL, Maître de conférences en histoire contemporaine, Université Rennes 2, membre de l'unité de recherche Tempora

« Tropical Housing ». L'ONU, les milieux de l'architecture et la naissance de la question de l'urbanisation du « Tiers-monde » (années 1950)

La préoccupation de l'ONU pour l'urbanisation du « Tiers-monde » s'esquisse dès 1947, par le biais du thème du « Tropical Housing ». Mis en avant par un milieu d'architecte et d'experts, il lie immédiatement la question sociale à celle des milieux naturels. Spécifique à l'approche de l'actuel « Sud Global », ce thème disparaît rapidement au début des années 1950, sans que son héritage ait été évalué. La présentation revient sur cette séquence et dessine de premiers éléments d'analyse.

Amel ZEROUROU, Architecte et Docteure en Architecture, chargée de recherche et de coordination du programme européen Erasmus+ *Capacity Building* Afrique-Architecture-Formation (AAF) à l'ENSA Marseille

De « l'habitat adapté » à la « région écologique » : Gérald Hanning en milieu tropical (1959-1971)

D'un modernisme radical à une sensibilité fine aux spécificités géomorphiques et socioculturelles des territoires, la trajectoire professionnelle de l'urbaniste Gérald Hanning (1919-1980) se caractérise par une adhésion et une adaptation aux théories et doctrines de son temps. Les singularités physiques et anthropiques des milieux tropicaux, dans lesquels il exerce dès le début des années 1950 (La Réunion 1950-1951 ; Le Cambodge 1959-1963 ; Le Pakistan oriental, actuel Bangladesh 1966-1967 ; Madagascar 1970-1971), participent grandement à ce changement de focale. De l'habitat à l'aménagement territorial, ses travaux contribuent, dès le milieu du XXe siècle et à différentes échelles, aux réflexions quant à une préservation des territoires et de leurs milieux naturels. Cette communication se propose de partager ses recherches et propositions dans ce contexte, ainsi que leurs limites au vu des préoccupations environnementales actuelles.

Discutant : **Ronan BOUTTIER**, Maître de conférences en histoire de l'architecture de la période moderne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre du centre de recherche HiCSA

Séance 5 : Microcosmes/micromilieus — 2 décembre 2025 (18h-20h, Galerie Colbert, Salle INGRES)

Pascale DALIX, Architecte, cofondatrice de l'agence ChartierDalix, co-auteure de *Jardins en couverture* (Éditions du Pavillon de l'Arsenal, 2025)

L'« intention de jardin en couverture » : continuité historiques et évolutions d'une figure singulière

Cette présentation consacrée aux *Jardins en couverture* vise à mettre en lumière l'« intention de jardin » propre à ces espaces en hauteur, caractérisée par le désir d'offrir une expérience sensible à travers la création d'un espace planté complexe et organisé, favorisant une relation étroite et quotidienne entre espaces intérieurs et jardin. Pour analyser cette typologie, dix-neuf bâtiments européens ont été sélectionnés, trésors patrimoniaux pour certains, œuvres plus discrètes pour d'autres. Construits entre le II^e siècle avant notre ère et la fin du XX^e siècle et dédiés à l'habitat individuel, collectif ou religieux, chaque édifice et son jardin ont été redessinés et analysés à partir de relevés, de visites de sites et de documents d'archives. En reconstituant cette histoire, ChartierDalix cherche à nourrir et enrichir les réflexions contemporaines sur la relation entre architecture et paysage, à l'heure où le changement climatique impacte les villes et où l'architecture est convoquée tant dans sa forme que dans sa fonction pour y répondre. Le jardin en couverture, issu de volontés individuelles ou politiques, apparaît déjà aujourd'hui comme un outil dans certains règlements urbains. Il pourrait ainsi devenir un incontournable de la fabrique de la ville.

Laurent KOETZ, Maître de conférences à l'ENSA Paris-Est, Université Gustave-Eiffel, membre de l'unité de recherche OCS

Des « combinaisons de la nature qui effacent celles de l'artiste » : la vérité des rochers artificiels suivant Édouard André

Le jardinier paysagiste Édouard André propose dans son livre *L'Art des Jardins* paru en 1879 une réflexion sur la réalisation des rocailles, en particulier des rochers, des grottes, des cascades destinés à orner les jardins publics et les propriétés privées. Mais plus qu'à des recommandations sur la construction de ces ouvrages, c'est à une dissertation sur le bon usage de la matière à laquelle l'auteur se livre. André avance en effet que, pour que les rocailles apparaissent vraies, il est nécessaire de comprendre la nature géologique des terrains sur lesquels elles s'implantent. Il note également que la végétation susceptible de croître sur ces éléments contribue à renforcer leur caractère naturel. La connaissance du milieu géologie et des modes d'assemblages des roches vise ainsi à donner à la création une dimension autochtone et vivante.

Charlotte DUVETTE, Maîtresse de conférences associée en Histoire et culture architecturales à l'ENSA de Bretagne, membre du laboratoire GRIEF

Nature privée, nature détournée : formes, usages et imaginaires dans le Paris de la fin du XVIII^e siècle.

À partir de cas d'étude tirés du bâti privé parisien des années 1780-1790, cette intervention explore les formes discrètes, détournées ou mises en scène, de la nature en ville. Des terrasses végétalisées sur les toits de maisons urbaines aux privatisations par les cafés installés dans le jardin public du Palais Égalité, il s'agit d'interroger la manière dont les particuliers conçoivent et perçoivent les espaces verts, réels ou représentés. Ces configurations, en marge des normes urbaines, déplacent les frontières entre espaces publics et privés et révèlent des usages différenciés de la nature en contexte urbain.

Discutant : **Jean-Michel SAINSARD**, Expert Parcs et jardins à la direction générale des Patrimoines et de l'architecture au ministère de la Culture

Séance 6 : Nature et espaces de la mémoire collective — 16 décembre 2025 (18h-20h, Galerie Colbert, Salle INGRES)

Clémence LABURTHE-TOLRA, Maîtresse de conférences en anglais et en histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre du centre de recherche HiCSA

La patrimonialisation du paysage britannique au sortir du Blitz: De la recherche d'une sociabilité dans les ruines-jardins et les cités-jardins à la réhabilitation des plantes obsidionales

Il sera question d'analyser la patrimonialisation du paysage britannique au sortir du Blitz à travers plusieurs études de cas (campagnes photographiques ; projets de jardins dans des ruines d'églises ; créations de parcs et de cités-jardins). La cohésion sociale et politique recherchée par le gouvernement britannique, les urbanistes et les promoteurs dès 1940 sera étudiée pour relever comment ces différents acteurs tentent de faire du paysage un « commun ». L'avènement de l'écologie urbaine qui émerge dans les décombres du Blitz sera enfin étudié pour souligner comment la faune et la flore sont perçues dans les années 1940-1950 comme un patrimoine à conserver, préserver, voire, réhabiliter.

Luca ORTELLI, Professeur honoraire de l'EPFL

L'horizon libre : La construction du cimetière sud de Stockholm

Le cimetière Sud de Stockholm est désormais considéré un des plus brillants et intenses *paysages* du XX^e siècle. Réalisé entre 1915 et 1940 à la suite d'un concours d'architecture international, il réunit les œuvres de Gunnar Asplund et Sigurd Lewerentz, architectes suédois, âgés de moins d'une trentaine d'années à l'époque du concours. Les deux amis décidèrent de se partager les diverses interventions prévues dans le projet lauréat, en concrétisant chacun une vision spécifique de l'architecture, de ses rapports avec le paysage et de la sacralité du cimetière. La conférence tracera l'histoire du projet en illustrant les interventions de l'un et de l'autre, selon une lecture privilégiant leur complémentarité plutôt que les aspects individuels des deux architectes qui ont marqué l'architecture suédoise du XX^e siècle.

Léa NAMER, Architecte HMONP, chercheuse et auteure de *Chacarita Moderna. La nécropole brutaliste de Buenos Aires* (Building Books, 2024)

Le Sexto Panteón et l'invention du cimetière-parc vertical à Buenos Aires

Au cœur du cimetière de la Chacarita à Buenos Aires se dresse une œuvre monumentale qui redéfinit les limites de l'architecture funéraire moderne : le Sexto Panteón. Conçu entre 1949 et 1966, ce projet ambitieux de 150 000 sépultures incarne l'un des rares exemples construits de la typologie du « cimetière-parc vertical » : une organisation souterraine des sépultures libérant la surface pour un usage public. Malgré son envergure et son originalité, l'édifice est longtemps resté dans l'ombre, tout comme sa conceptrice, l'architecte Ítala Fulvia Villa (1913-1991), ignorée par l'historiographie officielle.

Discutante : **Isabelle DUHAU**, Cheffe de projet à la mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Présentation des intervenants

Marc Bédarida, Maître de conférences honoraire en histoire de l'architecture, ENSAPLV, équipe AHTTEP. Il a dirigé les Éditions de la Villette, de 1999 à 2019. Ses recherches traitent de l'atelier 35.S de Le Corbusier, ainsi que des travaux de Pierre Chareau et de Fernand Pouillon. Il a notamment publié *Fernand Pouillon* (Éditions du patrimoine) et avec Francis Lamond : *Pierre Chareau*, (deux volumes, Édition Norma).

Alessandro Benetti est architecte et docteur en Histoire de l'architecture moderne et contemporaine. Il est actuellement chercheur postdoctoral au Politecnico di Torino et chargé d'enseignement au Politecnico di Milano. Il collabore régulièrement à la revue *Domus*. Ses articles ont été publiés dans la presse architecturale en Italie, en France et en Allemagne, notamment dans *Abitare*, *Arch+*, *Area*, *D'Architectures*, *Interni*, entre autres. Il est membre du Conseil de direction de l'ANCSA – Association italienne des centres historiques et artistiques

Barbara Boifava est maîtresse de conférences en Histoire de l'architecture du paysage à l'Université Ca' Foscari de Venise. Historienne de l'architecture, elle est diplômée de l'Université Iuav de Venise, où elle a obtenu un doctorat en histoire de l'architecture et de l'urbanisme en cotutelle avec l'Université Paris 8. Elle a été chercheuse à l'Université Iuav de Venise et à l'Académie d'Architecture de Mendrisio. Actuellement, ses recherches se concentrent notamment sur le rapport entre paysage et ville, avec une attention particulière sur l'étude de la cohabitation des espèces dans la nature. Sa dernière publication est intitulée *La quarta natura della città. Le Corbusier, Burle Marx, Halprin* (Quodlibet, 2025).

Ronan Bouttier est maître de conférences en histoire de l'architecture moderne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent notamment sur l'architecture française extra-européenne du XVI^e au début du XIX^e siècle. Ses travaux se concentrent autour des espaces méditerranéen et océanique indien et prêtent une attention particulière à la matérialité de cette architecture, aux acteurs et aux processus de circulation des modèles et des idées.

Pierre Coffy est docteur en Histoire de l'art (Université 1 Panthéon-Sorbonne/Università degli Studi di Milano), avec une thèse consacrée à l'histoire architecturale et urbaine de Milan entre 1770 et 1848, une recherche entreprise dans le cadre d'un programme « Sinergy » financé par le Fonds national Suisse. Il est actuellement historien de l'architecture, chargé d'études au Département d'Histoire de l'architecture et d'archéologie de la Ville de Paris (DHAAP), pour la Commission du Vieux Paris.

Pascale Dalix est architecte DPLG et titulaire du master « Jardins Historiques Patrimoine et Paysage » de l'ENSA Versailles/Université CY Cergy Paris Université. Après avoir travaillé plusieurs années dans différentes agences d'architecture en France et en Suisse, elle cofonde ChartierDalix avec Frédéric Chartier en 2008. L'agence a été récompensée par de nombreux prix dont l'Équerre d'argent dans la catégorie « Lieux d'activité » en 2022 pour le nouveau siège de l'AP-HP à Paris (12^{ème} arrt.). Une des expertises de l'agence porte sur l'intégration du vivant en milieu urbain et les relations entre architecture et paysage. ChartierDalix publie *Accueillir le vivant : l'architecture comme écosystème* aux éditions ParkBooks en 2019 et *Jardins en couverture* aux éditions du Pavillon de l'Arsenal en 2025. Pascale Dalix est fréquemment invitée comme conférencière et jury de diplôme dans différentes universités et écoles d'architecture en France et à l'étranger. Reconnue Chevalier des arts et des lettres par le ministère de la Culture en 2019, elle est membre de l'Académie d'architecture depuis 2020.

Charlotte Duvette est maîtresse de conférences associée en Histoire et culture architecturales à l'ENSAB depuis 2024, docteure en Histoire de l'architecture de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Charlotte Duvette a dirigé le projet *Richelieu. Histoire du quartier* à l'INHA. Cette recherche interdisciplinaire examine les dynamiques architecturales, humaines et économiques d'un quartier et prolonge ses travaux sur l'habitat parisien à la fin du XVIIIe siècle. Sa thèse, primée, est en cours de publication chez Hermann éditions.

Cédric Ferial est maître de conférences en Histoire contemporaine de l'Université Rennes 2. Il travaille sur l'urbanisation comme question internationale ainsi que sur les usages politiques et sociaux sur l'urbanisation comme question internationale, ainsi que sur les usages politiques et sociaux de l'urbanité au second XXe siècle. Il est membre du comité de rédaction de la revue *20/21 Revue d'histoire*, corédacteur en chef de la revue en ligne *Metropolitiques* (France), membre du collectif de recherche « Inventer le Grand Paris. Regards croisés sur les métropoles » (LabEx Futurs Urbains) et membre du bureau de la Société française d'histoire urbaine. Il a publié *La ville piétonne. Une autre histoire urbaine du XXe siècle ?* aux éditions de la Sorbonne (2022).

Caterina Franco est architecte, diplômée du Politecnico di Milano en 2013. En décembre 2019, elle soutient une thèse en Architecture financée par un contrat doctoral en cotutelle entre le laboratoire MHA de l'ENSA de Grenoble et le département ABC du Politecnico di Milano. Entre 2021 et 2024 elle est postdoctorante au sein de l'Institut de Géographie et Durabilité et du Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Montagne de l'Université de Lausanne. Depuis 2025, elle mène un projet FNS Ambizione au sein du Lab-U de l'EPFL intitulé « Une modernité alpine ? Plans, constructions, vestiges, 1929-1975. Pour une histoire architecturale et environnementale du tourisme de haute montagne, du lac Léman à la Méditerranée ». Elle est également chercheuse associée au Laboratorio di Storia delle Alpi de l'Accademia di Architettura de Mendrisio.

Jean-Philippe Garric est architecte et historien, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste des échanges entre France et Italie, il a consacré de nombreux travaux à la culture des architectes de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe. Il a été commissaire de l'exposition « Charles Percier. Architecture & Design » et l'un des commissaires de l'exposition « Lequeu, Bâtitteur de fantasmes ». Il consacre ses travaux actuels à la représentation de Rome dans la photographie au XIXe siècle.

Laurent Koetz est maître de conférences à l'ENSA Paris-Est, ses recherches s'inscrivent dans une approche culturelle de l'histoire des techniques. Elles abordent en particulier la question de l'invention et interrogent le rôle d'acteurs peu connus ou marginalisés. Dans cette perspective, il a étudié la trajectoire de Louis-Auguste Boileau (1812-1896), menuisier devenu architecte, auteur d'ouvrages sur l'histoire du progrès, grand promoteur du fer et créateur de systèmes architectoniques. Il a publié sur ce sujet *Imiter | inventer. Les cathédrales de Louis-Auguste Boileau. 1812-1896* (2023). Aujourd'hui ses travaux s'orientent vers l'étude de matériaux rustiques utilisés dans des productions architecturales et paysagères au tournant des XIXe et XXe siècles. Plus particulièrement centrée sur le bois brut et le ciment rocaille, l'analyse s'intéresse aux contextes techniques, sociaux et politiques dans lesquels ces matières se trouvent employées.

Clémence Laburthe-Tolra est maîtresse de conférences en anglais et en histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et membre du centre de recherche HiCSA. Spécialiste de littérature britannique et d'histoire de l'art des jardins, ses recherches interrogent le rapport au végétal dans la Grande-Bretagne des XIXe et XXe siècles. Ses travaux actuels portent sur l'art floral et sur la démocratisation du savoir botanique et de la pratique horticole. Ils se centrent par ailleurs sur l'avènement de l'écologie urbaine dans les décombres du Blitz, et sur les projets de paysagisme et d'urbanisme qui voient le jour lors de la reconstruction.

Margot Leroux, doctorante en histoire de l'architecture à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Jean-Philippe Garric, est titulaire d'une Double-Licence en histoire de l'art et en histoire. Durant son Master en histoire l'architecture, elle a consacré un premier mémoire à l'église néogothique de Villers-sur-Mer et un second à l'architecture dans la *Terre du milieu* de J.R.R Tolkien et ses adaptations. Entre ces deux mémoires s'est intercalée la formation du Master « Jardins Historiques, Patrimoine et Paysages » de l'ENSA Versailles. Parallèlement, elle a suivi deux années de Licence en musicologie à Sorbonne-Université.

Catherine Maumi est architecte, historienne de l'architecture. Procédant à un constant aller-retour entre États-Unis et Europe, ses recherches explorent la pensée architecturale, urbaine et paysagère étasunienne de manière à en comprendre les spécificités au regard d'une culture européenne longtemps dominante. Elle a notamment publié *Thomas Jefferson et le projet du Nouveau Monde* (2007), *Usonia ou le mythe de la ville nature américaine* (2008), *Frank Lloyd Wright, Broadacre city, la nouvelle frontière* (2015), *Frederick Law Olmsted, architecte du paysage* (2021). Ses recherches actuelles portent sur l'idée d'architecture environnementale telle que développée par Victor Gruen durant les années 1950-1970, à l'heure où les enjeux environnementaux deviennent prégnants aux États-Unis.

Frédérique Mocquet est architecte, docteure en architecture et maîtresse de conférences à l'ENSA Paris-Est/Université Gustave Eiffel. Ses travaux en histoire de l'aménagement au croisement des disciplines de l'espace, des études visuelles et de l'histoire environnementale, portent notamment sur les imaginaires et les représentations de la nature et des paysages et sur les rôles que les images jouent dans les processus de projet et la configuration des territoires. Elle travaille actuellement sur les fonds photographiques anciens des services de Restauration des Terrains de Montagne des Eaux et Forêts.

Léa Namer est architecte et chercheuse française. En 2019, elle initie *Chacarita Moderna*, un projet de recherche consacré au Sexto Panteón du cimetière de Chacarita, à Buenos Aires. Ce travail marque le début d'une réflexion transversale sur l'architecture funéraire, la mémoire collective et les usages des espaces funéraires en milieu urbain. Son livre *Chacarita Moderna. La nécropole brutaliste de Buenos Aires* (éd. Building Books) a été publié en 2024, avec le soutien de la Graham Foundation.

Luca Ortelli, diplômé de la Faculté d'architecture du *Politecnico* de Milan, est Professeur honoraire de l'École Polytechnique de Lausanne (EPFL), où il a enseigné le Projet d'architecture et la Théorie de 1997 à 2021. Précédemment Professeur ordinaire à l'*Institut d'architecture de l'Université de Genève*, il a également enseigné en tant que professeur invité au *South California Institute of Architecture* de Vico Morcote, à l'*Institut d'architecture de Venise* (IAUV), à la *Escuela de arquitectura de la Universidad de Navarra* et, en 2025, à l'ENSA Paris Malaquais. Auteurs de nombreuses publications sur l'architecture des pays scandinaves et sur l'architecture des premières décennies du XXe siècle, il a été rédacteur de la revue *Lotus international* et a co-dirigé la collection des guides d'architecture « Stella polare » Ed. *Città Studi*, Milan et la collection *Architecture*, Presses Polytechniques Universitaires Romandes (PPUR).

Virginie Picon-Lefebvre est architecte et urbaniste. Docteur en Histoire de l'art, diplômée en urbanisme de l'école des Ponts, HDR. Professeure à l'école d'architecture de Paris-Belleville. Elle a enseigné à l'École d'architecture de Versailles, à la Graduate School of Design d'Harvard et à Paris-Malaquais. Autrice de nombreux ouvrages dont *Paris ville Moderne ; La Défense et Maine Montparnasse 1950-1975* et *La Fabrique du Bonheur* sur l'architecture du tourisme et des vacances, elle travaille actuellement sur les relations entre l'architecture, le design et les modes de vie.

Amel Zerourou est architecte. Elle a soutenu une thèse en architecture (laboratoire Inama, Ensa-Marseille) sur de la trajectoire professionnelle de l'urbaniste Gérard Hanning (1919-1980), comme contribution à l'étude des circulations et transferts des modèles, savoirs et compétences en matière d'urbanisme en contexte colonial et postcolonial (2024). Elle est également chargée de recherche et de coordination du programme européen Erasmus+ *Capacity Building* Afrique-Architecture-Formation (AAF) (2023-2026), qui regroupe sept établissements d'enseignement supérieur Nords et Suds et vise à la co-construction de savoirs et savoir-faire sur l'enseignement du « projet situé ».